

Sous l'œil de l'expert

Quelles techniques emploie-t-on pour authentifier un timbre et comment réussit-on à déjouer les pièges tendus par les faussaires ? Cette rubrique pousse pour vous les portes de la maison Calves et lève un coin du voile sur le métier d'expert en timbres-poste de collection.

N° Yvert et Tellier : n°242A.
Résultat de l'expertise : faux de toutes pièces (valeur nulle).
Bon à savoir : en raison des facilités qu'offrent les techniques d'impression modernes, les faux de ce type se multiplient pour les timbres semi-modernes.

Des faux de toutes pièces comme s'il en pleuvait !

Nous avons présenté, dans un article précédent (n°187, février 2017) un faux de toutes pièces au type *Mouchon*. Voici aujourd'hui venu le tour d'une contrefaçon tout aussi dangereuse, concernant cette fois la paire avec intervalle issue du bloc émis en 1927 pour l'exposition philatélique internationale de Paris.

Rappelons-le pour commencer : il est strictement impossible pour un faussaire de reproduire à l'identique un timbre, d'une part parce qu'il travaille avec un matériel différent de celui d'origine, et d'autre part parce qu'il doit entièrement recréer le dessin original, ce qui l'amène à commettre des infidélités. De ce fait, il vous est tout à fait possible, en tant qu'acheteur, de repérer les faux en circulation sur le marché.

Le plus simple est de vous fier à la couleur des timbres (un bon équilibre des nuances étant ce qu'il y a de plus difficile à reproduire par les faussaires) et au papier (ceux-ci n'ayant que rarement à disposition un papier d'époque, même si certains petits malins n'hésitent pas à imprimer leur production sur des bords de feuille originaux). Dans le cas présent, regardez ainsi la teinte rouge du timbre faux à 10 F : son aspect terne, « éteint », doit vous alerter.

Toutefois, il est vrai que nombreux sont ceux parmi vous qui effectuent leurs achats sur Internet, plutôt qu'en direct à des marchands ou sur des bourses, et ne peuvent donc se fier aux couleurs des timbres, car n'ayant à disposition que des photos de plus ou moins bonne qualité. Dans ce contexte, fiez-vous à votre sens de l'observation !

En l'occurrence, ici, un simple coup d'œil à la dentelure suffit à dénoncer la supercherie. Regardez les trous entre l'intervalle et le timbre à 10 F : ils ne sont ni alignés, ni espacés avec régularité. Croyez-vous que les services postaux

aient pu se contenter d'un tel résultat ? Non, bien entendu ! Il s'agit là du signe que le timbre est une contrefaçon, réalisée avec un peigne de mauvaise qualité. Intéressez-vous également au dessin : la contrefaçon pêche par un manque de finesse, une impression générale de flou. Ainsi, certains détails sautent aux yeux : En conclusion, sachez que l'observation est une question d'entraînement. Notre conseil : ne croyez pas aveuglément les descriptions données par les vendeurs, mais prenez le temps d'examiner les timbres et, en cas de doute, informez-vous, soit en consultant la littérature philatélique (elle est toujours de bon conseil), soit en demandant l'avis d'un expert compétent.

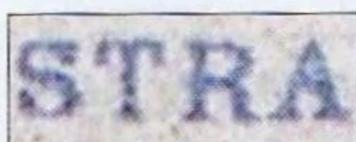


Faux de toutes pièces



Timbres authentiques

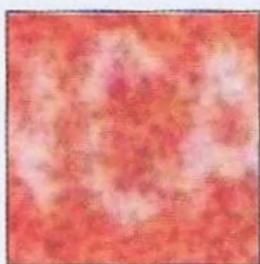
Timbre faux



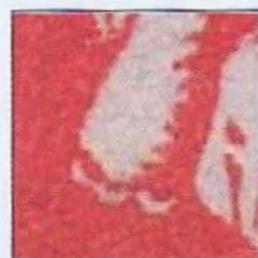
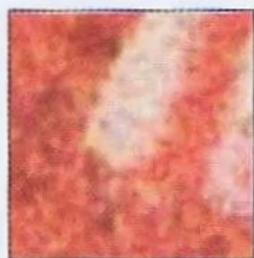
Timbre authentique



La police de caractère utilisée sur l'intervalle est lourde, empâtée.



La cédille sous le « C » de française a disparu.



La malheureuse *Semeuse* a perdu ses doigts !

Erratum : dans l'article du mois dernier (qui présentait un poste aérienne n°15 replaqué), la photo du verso du timbre truqué a été reproduite deux fois, tandis que celle du timbre non truqué a été, en revanche, oubliée. Les voici de nouveau pour comparaison :



Verso du timbre replaqué



Verso du timbre non truqué

Christian Calves, Alain Jacquart et Vincent Beghin

(www.timbres-experts.com).

